

Dossier artistique
-->2020_2025<--

Louise Gügi
<https://louisegugi.com>







Vue d'exposition *Cyclocirco*, Le Safran, Amiens, 2023

Cosmos.idio.éros 2020 - 2024

Tapiserie 30 x 3 mètres, tissus synthétiques

Crédit photographique : Sarah Jacques



Le Dictateur 2024
Bois, céramique, matériaux mixtes
210 x 150 x 120 cm

Vue d'exposition *Cyclocirco*, Le Safran, Amiens



Autoportrait en Méduse 2024

Céramique, tissus synthétiques
110 x 70 x 80 cm

Vue d'exposition *Cyclocirco*, Le Safran, Amiens





Méduse et le Dictateur 2024
Performance - 10'

Vue d'exposition *Cyclocirco*, Le Safran, Amiens



À travers une pratique du volume, du dessin et de la performance, je questionne les formes de pouvoirs qui s'exercent sur les corps - celles qui dissèquent, distinguent, normalisent.

C'est la matière la plus corporelle qui m'intéresse : souple, malléable, ductile, colorée des nuances pastel/cramoisie/violacée. Et aussi : les espaces de laideur, d'étrangeté et d'obscénité - histoire de raconter une beauté intranquille et dérangeante qui échapperait aux canons du bon goût.

Il y a toujours un pont entre nos corps et l'objet créé : ses matières, ses couleurs, la sensation de respiration et d'ampleur du volume, ses tensions symboliques ; et dans ce que ces objets contiennent de rage comme de désir de transformation sociale et intime (cf *Cerveau spatial*).

Au sein des performances, les volumes sont transformables et basculent d'un statut à un autre : œuvre-corps, objet profane, accessoire, outil, déguisement, support de parole (cf *Coffre pour Logopède* et perf. *L'homme Naïf*).

Les objets contiennent des récits intimes, parfois informulables : ce sont des histoires de revanche, de prise de pouvoir, de réparation de parties mortes et de morceaux qui retrouvent une continuité.

J'imagine une intériorité aux objets comme pour réinvestir les corps zombies de nos vécus dissociatifs (cf *Quand le nuage aura des dents*).

Ces positions cachées sont en lien avec des positions collectives, à partir de ce qui traverse le corps social (cf perf. *Méduse et le Dictateur*).

Mes recherches plastiques et théoriques actuelles s'organisent autour des modes d'existence sous une organisation politique totalitaire ; l'utopie relationnelle entre terriens (cf *2048* et *Cosmos.Idio.éros*) ainsi que l'humour, l'absurde et le grotesque comme outils de renversement des rapports de domination (cf perf. *Larves !*).

J'emprunte les lunettes de la science-fiction et de l'anthropologie pour créer un décalage avec la familiarité du monde. Mes sources de création s'étendent des sciences-humaines aux contres-cultures, cultures populaires et artisanales, jusqu'à la littérature, et s'épanouissent allègrement dans le jeu de l'expérimentation plastique et de la performance.

Cerveau spatial 2018-2024

Métal, mousse synthétique, bois
200 cm diam.

*Vue d'exposition Ciel bleu, lumière jaune :
jusque-là tout va bien.*

Maison des Arts, Evreux, 2024





Coffre pour logopède 2021

Matériaux mixtes

Dimension variable



L'Homme naïf 2022 Vue d'atelier
Performance -10'



LARVES I

2022

Performance - 10'

Dimension variable

Matériaux mixtes

Vue d'exposition *TERRA EXTRONGA*

Le Radar, Bayeux, 2023



**Quand le nuage
aura des dents**
avec Elsa Fauconnet

2022

Matériaux mixtes
Dimension variable

Vue d'exposition *La Borne - POCTB*
TALM, Tours





Crédit photographique : Sarah Jacques

Chaleur encore, ciel bleu parfait 2024
avec Marie Heughebaert

Matériaux mixtes
Dimension variable

Vue d'exposition au Jardin Botanique, Evreux

Louise Gügi
gugilouise@gmail.com
0648356436

Vit et travaille à Paris et en Seine-Saint-Denis

2 rue Lahire
75 013 Paris

17 rue du Chemin de Fer
93 500 Pantin

<https://louisegugi.com/>
<https://www.instagram.com/louisegugi/>

SOLO/DUO

Ciel bleu, lumière jaune : jusque-là tout va bien >> Maison des Arts Solange Beaudoux _Évreux_juin 2024
>> avec Marie Heughebaert <<

Cyclocirco >> Le Safran _Amiens_sept 2023

TERRA EXTRÖNGÆ >> Le Radar _Bayeux_avril 2023

Quand le nuage aura des dents >> La Borne du POCTB _Tours_2022
>> avec Elsa Fauconnet <<

Cosmosidioéros >> TLW _Amiens_2020

COLLECTIVE

MISSING >> Kunstimaja _commissariat Sara Bédard-Goulet et Marie-Laure Delaporte _Tartu_Estonie_2024

Biennal d'art contemporain >> Parcours dans l'espace public _Évreux_juin 2024
>> avec Marie Heughebaert <<

De Visu 6 >> Abbaye de Jumièges _Jumièges_2022

Marchands de tapis >> Atelier Choses bizarres _Montreuil_2022

Ping-Pong_Salon de la micro-édition >> FRAC Picardie _Amiens_2021

De Visu 5 >> Le Radar _Bayeux_2021

Petit Feu >> Point Ephémère _Paris_2019

100 % >> Grandes Halles de la Villette _commissariat Charles Carcopino _Paris_2018

Piñatas >> BAL _commissariat Claire Mayet _Genève_2017

So Fresh >> Atelier Chez Kit _commissariat Élodie Bernard _Pantin_2017

Les Iconoclasses >> CAC Galerie Duchamp _Yvetot_2017

Aux aguets >> La Fabrique d'art _commissariat Jason Karaïndros _Paris_2016

Lost in between >> Galerie Alexandra de Viveiros _commissariat Sacha Pevak _Paris_2016

Elvis has left the building >> Atelier Chez Kit _Pantin_2015

Chers Objets >> Réfectoire des Cordeliers >> Espace Immanence _commissariat Collectif Tridécagone _Paris_2015

Effervescence >> Musée Eugène Delacroix _Paris_2015

Irrédux >> Atelier Chez Kit _commissariat Aurélie Faure _Pantin_2015

CHOICE'S >> Palais des Beaux-Arts _Paris_2014

PERFORMANCE

LARVE ! >> Le Bel Ordinaire _Pau_septembre 2025

>> Kunstimaja _Tartu_Estonie_septembre 2024 >> avec Madli Reigl <<

>> Le Safran _Amiens_sept 2023 >> avec Marie-Laure Delaporte <<

>> Le Radar _Bayeux_avril 2023

Méduse et le dictateur >> Le Safran _Amiens_sept 2023

L'homme Naïf >> Atelier Entre-Deux _Pantin_sept 2022

Bouvarde et Pécuchette - leur première aventure, et des moyens utilisés pour se maintenir en forme.

>> Atelier Chez Kit _Pantin_2015 >> avec Inès Dobelle <<

Frifris (le centrifuges et les centripètes) >> Musée Eugène Delacroix _Paris_2015

>> avec Coline Cuni et Virginie Descamps <<

RÉSIDENCE

Le Bel Ordinaire _Pau_2025

Le Radar _Bayeux_2023

Centre de création les Fours à Chaux _Régneville-sur-mer_2022

Pôle Céramique de Normandie _Port Jérôme_2021

CAC - Galerie Duchamp _Yvetot_2017

Manoir de Soisay _La Périère_2016

Fonderie Coubertin _Saint-Rémy-lès-Chevreuses_2015

IAT _Meknès_2014

BOURSE

Aide à la création _Région Normandie_2022

Soutien à la création _Association RN13bis_2020

Aide individuelle à la création _DRAC Normandie_2020

PUBLICATION

Métabolique des plis _Marion Zilio_2023

Revue Insert n°0 _RN13bis_2021_tiré à part

La promesse d'un futur tendre _Julie Crenn_édition TLW_2021

Les Iconoclasses _Virginie Descamps_édition CAC Galerie Duchamp_2017

Chers Objets _Inès Bouaillon_Julie Chateignon_édition Beaux-Arts de Paris_2017

Diplômés 2014 _Antoine Marchand_édition Beaux-Arts de Paris_2015

CONFÉRENCE

LARVES ! avec Marie-Laure Delaporte _Le Safran_2023

Vies et formes invertébrées dans les sciences et dans les arts _Sorbonne Université_2023

Cosmos.idio.éros _UFR Art Amiens_2020

WORKSHOP

Mascarades _Volume/Marionnettes/Pratiques performatives _Paris Vincennes Université_2025

Birds _Volume processionnaire dans l'espace public_Kunstimaja _Tartu_Estonie_2024

GROTESQUE !_ _Volume/Installation/Pratiques textiles/Pratiques performatives _Université Picardie Jules Vernes_2024

La tente aux milles langues _Pratiques textiles_Le Safran_2023

Alter Ego _Volume/Installation/Pratiques textiles/Pratiques performatives _Paris Vincennes Université_2023

PARADE _Volume/Installation/Pratiques textiles/Pratiques performatives _Université Picardie Jules Vernes_2023

Mondes en transformation _Volume/Installation _Université Picardie Jules Vernes_2022

FORMATION

DNSEP_ENSBA _Paris_2014

MASTER_Art dans l'espace public_ARBA-ESA Bruxelles_2011

DNAP_ESADHAR_Rouen_2010

COLLECTIF

Atelier Entre Deux_membre_secrétaire_depuis 2018

RN13bis_membre_trésorière_depuis 2020

Métabolique des plis

Comment donner une corporéité aux matériaux et aux textures, activer les objets de manière à ce qu'ils traduisent une forme d'usage, mais aussi un certain corps émotionnel ?

Louise Gügi a compris que nos objets quotidiens tissent la sphère domestique qui nous domestique en retour.

Louise Gügi, 2015

De ces relations répétées surgissent en effet des rapports de forces, voire d'assujettissement, au double sens du terme. Parfois nous faisons corps avec nos objets et ceux-ci deviennent des sortes d'organismes animés, voire des extensions de nous-mêmes. Parfois, ce sont nos corps qui sont chosifiés et deviennent, sous l'effet d'un regard objectivant, une mécanique des fluides, dont on cherche à régler, tel un plombier, le bon fonctionnement. Louise Gügi travaille la métabolisation des traumatismes, à travers une pratique du soin et de la métamorphose. Ainsi s'aventure-t-elle dans des récits spéculatifs qui content une épopée terrienne, au seuil de sa propre fin.

Louise Gügi, 2015

Ce n'est pas un hasard si l'artiste a fait du textile l'un de ses matériaux de prédilection. Tout à la fois enveloppe, mais aussi surface d'entrelacement de plis – comme le cerveau et les intestins –, le tissu partage avec notre peau des fonctions de contenance, de protection et de communication. L'épiderme est d'ailleurs notre plus grand organe.

Revêtant des tons chamarrés et texturés, ses compositions ludiques nouent l'optique à l'haptique et sont, en cela, une invitation à « toucher le monde », tels les livres sensoriels qui encouragent les enfants à explorer et à s'adapter à leur environnement, ou à développer leur langage.

Louise Gügi, 2015

Réconfortante et douillette tels un duvet ou un cocon, son œuvre explore le potentiel positif de la régression, dont la larve et les hamacs-linceuls semblent symboliser le passage. Associée au « recul en arrière », ce mouvement est souvent chargé d'une connotation négative, pourtant chez Louise Gügi, la régression sera plutôt la condition d'une réconciliation. Celle entre le corps objectivé des sciences modernes et d'une sensorialité de la matière qui déjoue les intrusions de la pulsion scopique par des opérations de résilience. De sorte que ses sculptures, installations et perfor- mances sont comparables à une décharge, voire une jouissance, où le désir d'appropriation d'un corps par un autre, tente d'être sublimé ou expulsé.

Louise Gügi, 2015

Et puis, il y a ces nombreux cerveaux qui ponctuent son œuvre tel un motif, à la fois récurrence et prétexte. Un pré- texte, justement, n'est-il pas ce qui arrive avant le texte, avant la parole qui digère et assimile son contexte ? Quand la sidération est trop grande, les mots s'échappent et l'on se repli sur soi. Or ce sera par l'intermédiaire d'objets, devenus des alter ego, que l'artiste trouvera une résolution. C'est pourquoi ses volumes endossent les fonctions métaboliques de digestion, vomissement, défécation, désir, jouissance.

Louise Gügi, 2015

De ses dessins préparatoires à la tapisserie Cosmo-idio-eros, fresque immersive contant la destinée métamorphique de l'humanité, ses fictions spéculatives ne cessent de rejouer, à chaque échelle, de la cellule au cosmos, des cycles métaboliques dans une poétique chaosmique. Ainsi les corps semblent s'invaginer, s'incorporer, se dévorer de l'in- térieur.

Louise Gügi, 2015

Comme Franz West, ses œuvres charrient l'idée d'ingurgitation et de régurgitation, mais si l'artiste autrichien a une obsession pour les assises, chez Louise Gügi, il s'agira de coffres-corps, de cerveaux-chapeaux, de bouches-ventrales, soit des contenants anthropomorphes desquels jaillissent toutes sortes d'objets magiques. On retrouve également des modules encastrables, où tout s'agence, se combine, se machine, ou des formes autoritaires et monolithiques, à l'image de son trône-corps monté sur des pieds-roulettes.

Louise Gügi, 2015

S'il y a un rejet des hiérarchies et des rapports de coercition, la démarche de Louise Gügi nous invite au final à prendre la mesure de l'enchâssement de toutes choses. Non pour les réduire à un grand tout, mais pour valoriser la pluralité des existences, la manière dont ces dernières tiennent et s'impliquent les unes les autres, les unes au risque des au- tres. Si bien que ces corps anthropophages désignent la propension de notre espèce humaine à s'autodévorer, dans le racisme, les féminicides, l'exploitation de la nature, ou encore, à se faire manger par l'architecture qui la domine et la domestique, en retour.

Marion Zilio

Marion Zilio, 2015

La promesse d'un futur tendre

Pour fabriquer un monde nouveau, il faut partir d'un monde qui existe. Aucun doute là-dessus. Pour en découvrir un, peut-être faut-il en avoir perdu un. Ou être soi-même perdue. La danse du renouveau, celle qui a créé le monde, a toujours été dansée ici, au bord, à la limite, sur la côte embrumée.

Marion Zilio, 2015

Ursula K. Le Guin - « Faire des mondes » (1981)

Marion Zilio, 2015

Depuis 2015, Louise Gügi réfléchit à la fabrication d'une capsule pour se barrer de la terre. Tous les voyants sont rouges. Nous vivons dans une convergence de situations insolubles qui mènent de moins en moins lentement vers un effondrement du vivant.¹ Les humain.es sont responsables de cet état insoutenable du monde. L'artiste ima- gine alors un lieu hors du temps, de l'espace et des ultraviolences humaines. Une cellule domestique où la fuite est permise. Une cellule pour un petit exil, une échappée pour se recroqueviller et se recentrer. Une cellule pour imaginer des mondes nouveaux, où l'humain compterait tout autant qu'une fourmi, un cèdre ou un organisme microscopique. Ce pourrait être une architecture à soi, un vaisseau pour un voyage intersidéral, une capsule pour se fondre entre les réalités. Une tente, un habitat nomade à l'échelle de notre corps, souple et coloré qui pourrait conjuguer joyeusement les vies terrestres et extraterrestres.

Marion Zilio, 2015

Progressivement, la cellule s'est épanouie dans l'espace. Louise Gügi coud, à partir de morceaux de tissus découpés, une fresque où s'épanouissent les éléments d'une épopée futuriste : Cosmos.idio.éros. Elle est encadrée à droite et à gauche, ou inversement, de deux immenses bouches, celles des Cariatides. Elles portent, crient, chantent et souf- flent le récit d'un futur réinventé où les humain.es ne sont plus au centre, ielles ont muté pour devenir des êtres doués d'une intelligence collective, des êtres plus en adéquation avec un écosystème global. Les Cariatides racontent un vivant aux silhouettes organiques et désirantes, générateur de grands déserts fertiles, de récifs vulvaires, de bactéries aux pouvoirs transformateurs, d'êtres hybrides, de villes tentaculaires. L'œuvre, longue d'une trentaine de mètres, rappelle aussi bien l'art de la tapisserie, celui de la fresque, que celui des décors ou rideaux de théâtre. Elle est le lieu d'une fiction épique, transtemporelle et transculturelle qui s'écrit dans la couleur, les motifs et le mouvement.

Marion Zilio, 2015

Le socle du récit est nourri de prédation, de violence et de destruction. À base d'une échelle au temps long, Louise Gügi s'empare de l'histoire humaine pour penser le coût du mythe de la conquête, celui d'une prétendue victoire. Les engrais de sa pensée plastique et critique sont gorgés des textes de Franz Fanon, Silvia Federici, Maya Angelou ou encore Kafka. Elle se nourrit aussi des romans de Lovecraft qui « raconte très bien l'obsession de l'étrange, la formation imaginaire d'une matière, d'un lieu autre, de lois physiques complètement étrangères. »² À partir de ces dif- férents apports, Louise Gügi déploie une fiction politique. Cosmos.idio.éros est devenu le lieu où germent des cycles qui engendrent à leur tour des écosystèmes, des sociétés mutantes. À la fois sculpture et tapisserie d'un nouveau genre, l'œuvre n'est pas déterminée par une forme fixe. Bien au contraire, le choix des matériaux textiles induit une souplesse et une mobilité de son état. Si traditionnellement, la tapisserie est le support de l'Histoire, de représenta- tions de scènes héroïques, conquérantes et triomphantes, ici, la tapisserie pose la question des dommages de cette perpétuelle nécessité de domination. L'observation critique posée par l'artiste l'amène à imaginer d'autres scénarii, d'autres sociétés, d'autres comportements et d'autres économies. Dans cette quête narrative et spéculative, où plus rien ne peut être gravé dans le marbre, la métamorphose, l'instabilité et l'infaillibilité s'imposent.

Marion Zilio, 2015

Les sources de cette épopée transhistorique sont nombreuses. De la Tapisserie de Bayeux aux Codex méso-améri- cains, en passant par les miniatures perses ou les hiéroglyphes égyptiens, Louise Gügi fabrique une saga porteuse d'un avenir gorgé de désir, de mutation et d'empathie. Alors, que nous vivons en sachant ce qu'il nous attend, un avenir brûlant et mortifère, l'artiste envisage un futur séminal, une mythologie futuriste qui accompagne la transfor- mation de nos relations au vivant. La spéculation narrative est urgente pour nous engager dans ce lendemain convulsif. Animée par une stratégie de la joie, l'artiste formule les images d'un récit véritablement collectif. L'œuvre s'inscrit dans la pensée des jeux de ficelles telle qu'elle est énoncée par Donna Haraway : « Les jeux de ficelles sont comme les histoires. Ils consistent à proposer et à réaliser des motifs, de sorte que leurs participants puissent, tant bien que mal, habiter une Terre vulnérable et blessée. […] Jouer à des jeux de ficelles, c'est faire passer des connexions qui im- portent. C'est aussi raconter des histoires en mêlant nos mains, nos doigts, nos points d'attache. C'est enfin élaborer les conditions d'un épanouissement dans la finitude, sur notre planète, la Terre, Terra. »³

Marion Zilio, 2015

Alors, puisque le genre humain est en voie d'extinction, réinventons le genre humain, hybridons-le aux robots, aux bactéries transformatrices. Déshumanisons les humain.es pour nous plonger pleinement dans le trouble harawayien : celui de la récupération, des fabulations spéculatives, des alliances inclusives, des affections mutuelles, des espèces compagnes.⁴ Dans une perspective de fabrication de nouveaux récits ancrés dans le vivant, Louise Gügi aspire à un futur tendre, débarrassé des systèmes de dominations qui norment et empoisonnent les terrestres.

Marion Zilio, 2015

^[1] L'emploi du « nous » est inclusif, il renvoie aux terrestres dans leur ensemble.

^[2] Citation de l'artiste.

^[3] HARAWAY, Donna J. Vivre avec le trouble. Paris : Éditions des Mondes à Faire, 2020, p.21-22.

^[4] Le terme récupération est ici emprunté à Donna Haraway qui écrit dans l'ouvrage cité précédemment : « Nous avons beau vivre un moment de l'histoire où les liens entre les espèces compagnes débordent de souffrance, la réconciliation et la restauration ne m'intéressent pas. Je suis en revanche profondément attachée à des perspectives plus modestes qui portent la possibilité d'une récupération partielle et d'une bonne entente. Appelons cela « vivre avec le trouble ». »